Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 293

Artikel: Les leçons de la Saffa

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259523

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENEVE. — 26 OCTOBRE 1928. SEIZIEME ANNÉE. — N° 293

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES
12 insert. 24 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: Les leçons de la Saffa: E. Gd. — Les Assemblées féminines à la Saffa: II. Assemblées diverses (*suite*): S. F.; III. La journée des paysannes suisses: A. Gillabert-Randin. — De ci, de là... — Tableau d'impôts à Berne. — Causerie juridique: Antoinette Quinche, avocate. — Pendant la Semaine Suisse. — Notre bibliothèque: *Le droit de l'enfant dans le code civil suisse; l'enfant naturel et sa mère.* — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton*: Souvenirs de quatorze ans de présidence (*suite*): E. Gd. — *Illustration*: L'affiche de l'A.S.S.F.

Avis important

Vu l'absence de notre rédactrice, retenue en Allemagne après la réunion du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage par des conférences de propagande pour le Congrès de Berlin de 1929, le prochain numéro du MOUVEMENT FÉMINISTE paraîtra avec quelques jours de retard. Nous en présentons d'avance toutes nos excuses à nos lecteurs et abonnés.

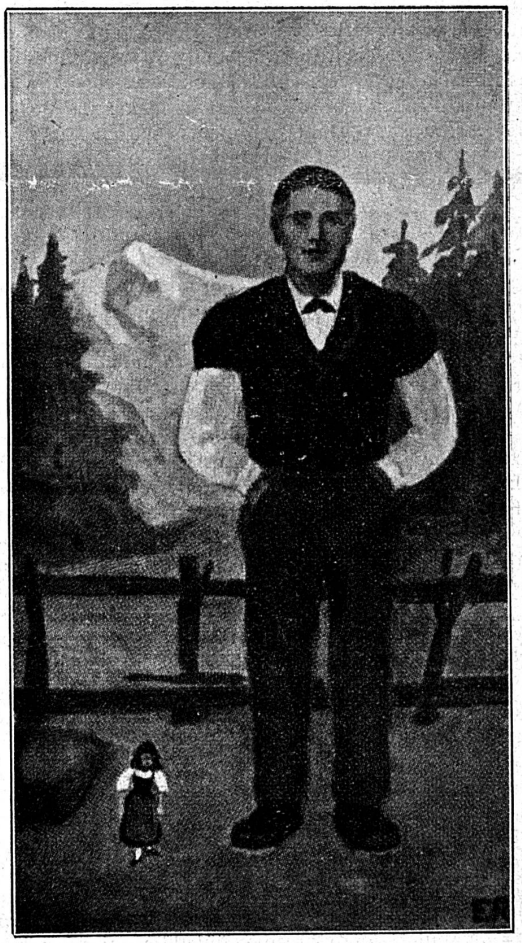
Les leçons de la Saffa

Les leçons de la Saffa...

Car il est impossible que, de pareille expérience tentée, et si pleinement réussie, nous ne retirions pas quelques enseignements. Ce ne serait pas la peine d'avoir accompli ce formidable effort si nous n'étions pas capables de méditer sur ses résultats. Ses résultats moraux, nous hâterons-nous d'ajouter, en prenant, bien entendu, ce mot dans son sens le plus large et le plus spiritualiste; car toutes celles qui ont initié, lancé, et réalisé la Saffa ne pourraient se satisfaire des chiffres énormes, colossaux, effarants presque, qu'on nous a cités: 900.000 personnes descendues à la gare de Berne; mouvement de 25 à 40 trains spéciaux les jours ouvrables, et de 112 certain dimanche; envoi de 358 colis de marchandises en grande vitesse d'un poids de 41 tonnes, 899 envois en petite vitesse d'un poids de 221 tonnes, 58 wagons d'un poids de 550 tonnes, sans compter les envois postaux et les expéditions par camions automobiles, etc., etc...[1] Ce ne sont là que des résultats matériels, mais qui permettent en tout cas de constater une chose: l'admirable organisation de la Saffa. Car il faut, sans hésitation, reconnaître et admirer le don d'organisation, au service d'une volonté de fer n'admettant aucune objection, qui a été la grande caractéristique de la Saffa. A ceux qui refusaient

[1] Voici encore, pour les amateurs de statistiques, quelques précisions: il a été consommé au restaurant sans alcool, durant ces cinq semaines, 14.555 kg. de viande, 11.844 kg. de pain, 18.360 litres de lait, 87.800 petits gâteaux; à la « Küchliwirtschaft »: 14.000 kg. de farine, 18.000 kg. de pruneaux qui ont servi à confectionner environ 40.000 tartes, 75.000 litres de lait, 2.000 kg. de café en poudre, etc., etc. Le reste à l'avenant.

Elections aux Chambres fédérales des 27-28 Octobre 1928



La femme suisse reste une mineure politique aussi longtemps qu'elle est exclue des votations fédérales.

(*Affiche apposée par l'Association suisse pour le Suffrage féminin et par ses différentes sections*)

à notre sexe la capacité de savoir mener à chef une entreprise multiple et complexe, il a été ainsi infligé par la pratique le plus magistral démenti. Et ceci est déjà un enseignement.

Il en est d'autres encore. Par exemple, la révélation qu'a été pour beaucoup la participation féminine à certaines activités, à certaines professions. Nous savons bien des visiteurs qui ont été stupéfaits en constatant l'importance de la main-d'œuvre féminine dans l'industrie suisse, et sa prédominance dans certaines d'entre elles. D'autres ont été étonnés, et si maigre que fût le pourcentage, que l'on trouvât pourtant en Suisse un certain nombre de femmes chefs d'industries, dirigeant elles-mêmes leur usine ou leur fabrique. Pour d'autres, cela a été l'activité industrielle de certaines régions qui a été une surprise (comme par exemple toutes les industries à domicile du Valais, des Grisons, ou encore les tissages du Simmental); alors que, dans un tout autre ordre d'idées, la participation des femmes à la vie journalistique du pays a beaucoup frappé certains visiteurs, qui étaient loin de la croire si importante. Mais là encore, ce ne sont que les conséquences naturelles et logiques d'une exposition du travail féminin, et qui, forcément, devaient se produire, sans quoi la Saffa aurait manqué l'un de ses buts. Nous ne parlons pas davantage des encouragements reçus par certaines exposantes, des ventes qu'elles ont effectuées, des commandes qui leur ont été faites; car cela aussi était heureusement naturel et inévitable. Cherchons plus loin les leçons de la Saffa.

L'une de celles que l'on a le plus relevée, et avec raison, est la grande œuvre de solidarité féminine qui s'est accomplie. Jamais, jamais, toutes celles qui sont à la brèche de notre mouvement depuis vingt-cinq ans, et qui ont suivi de la sorte toutes les réunions féminines de tout ordre qui ont eu lieu sur notre sol, jamais celles-ci n'avaient contemplé, même en rêve, le spectacle qu'offraient quotidiennement les avenues de la Saffa: l'institutrice laïque croisant la nonne aux cornettes blanches des couvents d'Ingenbohl ou de Menzingen; la paysanne de la Suisse primitive, portant fièrement son riche costume gaufré et brodé, sorti presque tel quel du bahut de son aïeule, et l'élégante lycéenne habillée par les plus habiles mains des midinettes genevoises; les 2000 ouvrières de la métallurgie, venues en course de syndicat le dimanche de la clôture, et les universitaires procédant à de savantes démonstrations dans le laboratoire du pavillon des Sciences; les féministes et les artistes, les ménagères et les sportives, les travailleuses sociales et les femmes de diplomates, les gardes-malades et les jardinières... Et elles n'étaient point venues là uniquement pour leur propre intérêt économique et matériel, pour chercher des débouchés nouveaux à leur activité professionnelle et faire connaître leur travail: un sentiment, plus élevé aussi qu'une curiosité à l'égard de cette Saffa, dont on avait réussi à faire pénétrer le nom jusque dans les recoins les plus lointains du pays, les y avait poussées: le sentiment, confus sans doute pour beaucoup, mais réel, de la valeur de cette collaboration féminine, de l'importance de cette œuvre commune, du rythme grandiose et émouvant de cet effort en masse. Celles qui ont assisté, l'avant-dernier dimanche, à la réunion des femmes gymnastes de toute la Suisse, aux exercices d'ensemble ainsi coordonnés et harmonisés de ces 7000 femmes sur les prairies de Neufeld, et incarnant en quelque sorte plastiquement l'œuvre spirituelle accomplie par la Saffa, en ont eu quelques minutes durant la vision impressionnante.

Il est dommage, assurément, que cette vision ne soit pas la seule qui subsiste après la Saffa, et que, comme toute œuvre humaine, celle-ci ait mérité aussi sa part de critique. Il en est dont on peut se consoler facilement, car elles sont l'accompagnement inévitable de toute entreprise qui a réussi; il en est d'autres qui sont plus sérieuses, et dont nous ne nous faisons l'écho ici, que parce qu'elles dénotent qu'a aussi soufflé sur la Saffa ce vent d'opportunisme, qu'elle aussi a souffert de cette timidité à l'égard des principes essentiels, de cette poursuite du succès matériel immédiat, de cet esprit de *Realpolitik*, dont notre mouvement féministe et féminin suisse ne sait pas toujours s'affranchir. N'est-il pas frappant, par exemple, combien peu, combien rarement, on a mis l'accent sur la grandeur morale du travail, sur la beauté et la joie infinies de l'activité disciplinée, sur l'importance de cette grande loi pour toute vie humaine, alors que l'on a si souvent insisté, au contraire, sur les avantages matériels à retirer de l'Exposition? Dans un autre domaine, n'avons-nous pas fait quelques attristantes expériences, nous autres suffragistes, qui avons pourtant constitué, je n'hésite pas à le dire, une forte proportion de l'état-major de la Saffa, d'un opportunisme ultra-craintif, que ne justifiait pas notre conception très large et très compréhensive de la tâche féminine, plutôt que féministe, de la Saffa? et n'avons-nous pas constaté la disparition de ces craintes sitôt que le succès nous a souri, et que notre escargot a conquis la faveur populaire? Et, sans vouloir revenir ici sur des discussions, qui appartiennent maintenant au passé, sur l'exploitation antialcoolique ou non de la Saffa, ne peut-on pas déplorer très sérieusement l'ouverture après coup de cette *Bierhalle*, qui n'a certes pas été un des ornements essentiels de l'Exposition, et cela en dépit du vote de confiance que les Sociétés antialcooliques avaient émis au Comité directeur, dans un esprit de conciliation et d'entr'aide? Certes, le malheur n'est pas terrible que, cinq semaines durant, il y ait eu sur notre sol helvétique un lieu de plus où l'on pouvait consommer de la bière (quand bien même la présence d'enfants que nous y avons vus nous-mêmes aurait dû y être interdite); mais ce qui est plus grave à nos yeux — et nous dirons aussi décourageant pour nous autres suffragistes, qui attendons tant du vote des femmes dans des questions de moralité publique, — c'est la filière des événements qui a amené le Comité directeur à prendre cette décision, d'un cœur très lourd, nous le savons, mais tout simplement parce que, dès les débuts, la Saffa n'a pas su se libérer de la préoccupation dominante du succès matériel. Or, il en est heureusement encore parmi nous, qui placent plus haut la fidélité aux grands principes, que l'arrivée de quelques trains supplémentaires en plus ou en moins à la gare de Berne.

. . . . . .

Et à nous, suffragistes, que nous aura apporté la Saffa? Que retirera notre revendication de cette manifestation des possibilités actuelles de la femme suisse, dont l'Exposition nous a donné la moyenne très significative?

Les opinions sont différentes à cet égard. Les enthousiastes assurent que notre cause a fait des pas de géant, que nul en Suisse ne peut plus ignorer le mouvement suffragiste, ni lui opposer d'arguments valables sur l'incapacité des femmes, et se prennent à rêver, à la suite du Dr Laur, qu'il a poussé des ailes à notre escargot symbolique. Les sceptiques répondent que la preuve de la capacité de la femme faite par la Saffa est une arme à double tranchant, puisque beaucoup de ceux qui l'ont visitée ont pu dire que, si les femmes suisses, sans bulletin de vote, sont capables de tout ce qu'elles ont montré, point n'est du tout besoin de leur accorder ce bout de papier surnuméraire, dont la Saffa a ainsi seulement prouvé l'inutilité. Les premières en appellent alors du discours d'ouverture de M. Schulthess à son discours de clôture, où certaines voient un progrès; et les dernières invoquent les paroles aimables, mais combien protectrices et au fond dédaigneuses! du landammann Minger, lors de la visite des membres des Chambres fédérales à la Saffa, et ajoutent que, si le Dr Laur a prévu que l'escargot deviendrait un jour un Pégase, c'est parce qu'il est bien trop habile politique pour ne pas profiter de l'orientation qu'avait prise cette Journée paysanne, en devançant le mouvement, au lieu de s'y opposer. A quoi les enthousiastes répliquent en citant la motion socialiste au Grand Conseil bernois, la même motion aux Chambres fédérales, en faveur du suffrage...

Nous pensons qu'il ne faut être ni trop enthousiaste, ni trop sceptique. La Saffa a produit une impression considérable, cela est certain: sur ceux qui l'ont admirée sans réserve parce qu'ils nous étaient déjà acquis; sur ceux qui y sont venus hésitants et blagueurs, et qui sont repartis convaincus; sur ceux surtout qui l'ont dénigrée avec une hâte et une acrimonie qui prouve qu'ils ont eu peur, très grand'peur, de la puissante concurrence que pourrait représenter un jour l'élément féminin solidement organisé. Mais ces impressions, il ne nous faut pas nous le déguiser, s'effacent vite, presque aussi vite que se démolissent les constructions du Vierefeld. Ne nous a-t-on pas assuré à Genève que, après notre Exposition du Travail féminin, il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle? et pour-

tant nous attendons toujours le projet de loi qui nous émancipera politiquement. N'a-t-on pas dit la même chose aux Bâloises, à peu près à la même époque ? et un an plus tard, le Souverain, en votation populaire, rejetait le suffrage féminin à une majorité de plus des deux tiers. Ce serait donc s'exposer à de cruelles désillusions que de croire que la partie est maintenant beaucoup plus près d'être gagnée qu'au début de l'été.

Le résultat suffragiste, selon nous, de la Saffa a été d'abord la beaucoup plus grande popularité qu'elle a donnée à notre cause. On nous a mieux connues. Je n'ose pas dire que l'on nous a mieux comprises. Mais certainement, pour nombre de nos visiteurs appartenant à des régions où jamais nous n'aurions réussi à faire pénétrer nos idées, nous sommes devenues une réalité plus vivante, plus concrète, moins effrayante, que ces « suffragettes », dont on apprenait l'arrivée dans une localité de Thurgovie éprouvée par les inondations, en s'écriant avec effroi: « Il ne nous manquait plus que cela ! » Et passer ainsi, à travers la Suisse, du rang d'épouvantail lointain à celui de physionomie suffisamment connue pour être couramment blaguée, est certainement un progrès appréciable: j'en appelle aux suffragistes de Bâle, de Neuchâtel ou de Lausanne, qui en ont fait comme moi l'expérience.

Et surtout, le résultat suffragiste de la Saffa aura été de faire prendre aux femmes, à ces femmes qui, ainsi que je le disais tout à l'heure, lui sont venues de toutes parts, conscience d'elles-mêmes et de leur valeur. Résultat indirect, mais inévitable, et auquel ne se sont certainement pas doutées qu'elles marchaient forcément, celles qui craignaient si fort que la Saffa ne fût utilisée comme propagande suffragiste déguisée. On l'a vu en masse avec les paysannes, arrachées pour un jour à leurs durs travaux, et qui ont compris tout d'un coup, avec émotion, leur importance dans la vie économique du pays; on le constatera peu à peu, par des cas individuels, chez toutes celles dans l'âme desquelles la Saffa a fait naître, en même temps, que le sentiment de leur solidarité féminine, la révélation de leur dignité. Oh! je sais bien que de petites perruches, visitant le stand de l'Association pour le Suffrage, et voyant que la femme suisse ne monte pas même à la cheville de l'homme, ont déclaré que cette minuscule poupée correspondait bien mieux à leurs goûts que la grande Suédoise, de même taille que son compagnon de route. Laissons-les tranquillement de côté. Celles dont je veux parler ne sont peut-être pas même venues à notre stand. Mais elles ont œuvré, peiné, laborieusement, des années durant. Jamais leur travail n'avait été apprécié ou distingué, si bien qu'il leur semblait chose naturelle de le poursuivre dans l'ombre, comme un être inférieur courbé sur sa tâche. Mais elles sont venues à la Saffa — où peut-être même elles n'avaient pas exposé, ne songeant pas une fois de plus que ce travail, quel qu'il fût, valût la peine d'être montré. Et alors, quand elles ont vu et su ce que faisaient les femmes, ce que pouvaient les femmes, des femmes comme elles, quand elles ont compris qu'elles aussi faisaient partie de ce grand tout, que, comme nous toutes, elles ont été fières d'être des femmes, et des femmes qui travaillent, — alors, pour cette révélation de leur tâche, et par conséquent de leurs responsabilités, pour cette illumination de leur conscience scrupuleuse et timide, pour cette joie profonde qu'elles en ont éprouvée, pour cela seulement il aurait valu la peine de faire la Saffa.

Car c'est dans la foule anonyme de toutes ces femmes-là que se recruteront les suffragistes de demain. E. Gd.

Ire Exposition du Travail du 26 août au

Suisse Féminin 30 septembre 1928

Les Assemblées féminines à la Saffa

II. Assemblées diverses

(Suite) [1]

Dans un tout ordre d'idées, la Journée du Jeûne fédéral a été célébrée à la Saffa avec beaucoup de dignité et de solennité. De beaux chants, exécutés par le Chœur de la Saffa, ont encadré le discours de Mme Maria Waser, sorte de prédication laïque, sur ce sujet: *La mission de la femme.* Epouse, mère et poète, Mme Maria Waser s'est inspirée de cette trilogie de bonheurs — en oubliant seulement qu'il n'appartient pas à toutes les femmes de les posséder — et ses très belles paroles ont eu beaucoup d'écho dans certains milieux.

Pour être complet, il faudrait encore parler des Journées cantonales. La *Journée romande* du 20 septembre a groupé, sous la direction de Mlle Guhl (Fribourg) des centaines d'enfants, qui ont exécuté par deux fois et avec brio le *Jeu du Feuilla* de Jaques-Dalcroze, alors qu'un groupe de Neuchâteloises ont représenté une délicate pièce composée spécialement pour cette occasion par Mmes Gagnebin-Maurer et Andrée Rochat: *Travaux et Jeux de nos Aïeules.* Des extraits de la fête fédérale de chant de 1928, chantés par des Vaudoises en costume, ont terminé cette série de produc-

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement.*

Souvenirs de quatorze ans de présidence

1914-1928

(Suite.) [1]

Rappelons brièvement les faits. Le fameux Comité d'Olten avait, entre autres revendications, formulé celle de l'égalité politique des femmes et des hommes. A peine les journaux avaient-ils annoncé cette nouvelle qu'un télégramme de notre Section de Saint-Gall arrivait, me demandant instamment d'agir dans le même sens. J'hésitai beaucoup. La responsabilité était lourde, et je me trouvais de par les circonstances seule à la porter, car non seulement les communications étaient plus ou moins coupées, par le fait de la grève, avec mes collègues du Comité Central, mais encore il fallait agir vite si l'on voulait agir, et la prudente méthode du *wait and see*, derrière laquelle aiment à se réfugier les présidents embarrassés, équivalait, dans ce cas-là, à ne *pas* agir du tout. Je me souviendrai toujours de ces quelques heures de réflexion intense, pendant lesquelles je pesais le pour et le contre, puis me décidais à envoyer au Conseil Fédéral ce fameux télégramme qui me fut si véhémentement reproché, la droite m'accusant de pactiser avec la grève, la gauche me traitant comme une séide de la réaction:

[1] Voir le numéro précédent du *Mouvement.*

Conseil Fédéral, Berne.

L'Association suisse pour le Suffrage féminin, condamnant énergiquement toute violence, et se plaçant exclusivement sur le terrain de la plus scrupuleuse constitutionnalité, conformément à l'appel du Conseil Fédéral au peuple suisse du 11 nobre, recommande chaudement au Haut Conseil Fédéral la réalisation du point II du programme du Comité d'action d'Olten, soit le droit électoral, actif et passif, pour les femmes.

(Signé) La présidente: Emilie Gourd.

Puis, d'urgence, je convoquais une séance du Comité Central et une Assemblée générale extraordinaire, pour décider de l'action immédiate qui s'imposait. Trois voies, en effet, s'offraient à nous: ou lancer nous-mêmes une initiative fédérale en faveur du vote des femmes, initiative que depuis plus d'une année nous avait suggérée un jeune suffragiste bernois aveugle, M. Spahr, et décidée en principe, mais encore très loin de sa mise à exécution. Ou bien appuyer de nos forces l'initiative tendant au même but qu'annonçait le parti socialiste suisse, comme conséquence logique du programme d'Olten; ou encore demander, en faisant inscrire dans la Constitution revisée le principe du suffrage féminin, cette revision de la Constitution fédérale dont avait souvent parlé pendant la guerre le conseiller national Scherrer-Fullemann, et au sujet de laquelle il annonçait le prochain dépôt d'une motion aux Chambres.

Ce que fut cette Assemblée générale extraordinaire, il y a maintenant dix ans tout juste de cela, ceux qui y assistèrent ne l'ont certes pas oublié. Assemblée houleuse, agitée, applaudissant, sifflant manifestant, tous les esprits tendus et excités, le vote de confiance